

L'énergie au service de l'humanité

Autor(en): **Hersch, Jeanne / Weibel, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **113 (1987)**

Heft 13

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-76394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

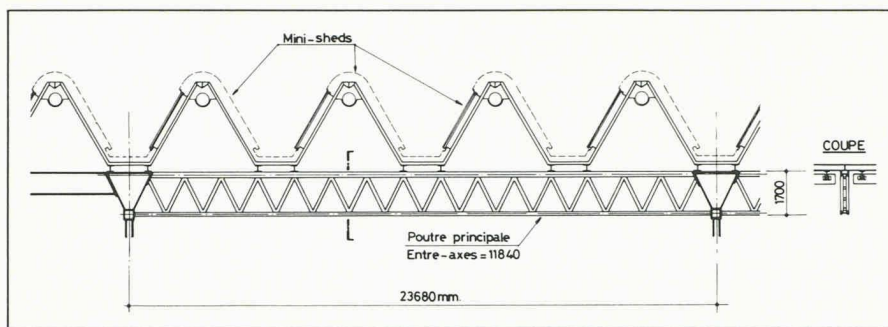


Fig. 15. — Coupe type sur charpente des ateliers.

Ateliers

Ils sont prévus en charpente métallique. Les poutres principales sont triangulées dans les zones de portée double ($2 \times 11,84$ m) et en composés soudés dans les zones simples. Elles reçoivent des minisheds préfabriqués et des pannes dans les zones plates. Pannes et mini-

sheds soutiennent les voies de roulement des ponts roulants suspendus qui balayent la quasi-totalité des ateliers (fig. 15 et 16).

Adresse de l'auteur:
Michel Buffo, ing. civil EPFL-SIA
15, rue Lévrier
1201 Genève

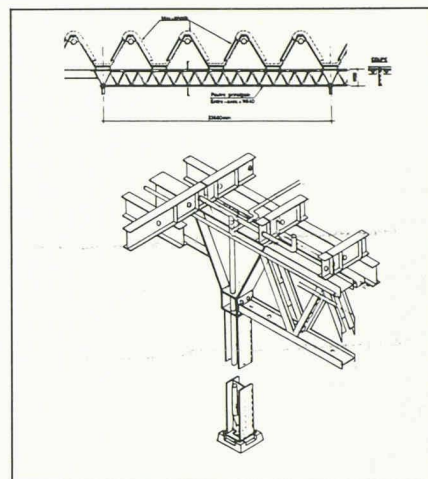


Fig. 16. — Détail.

Exposé présenté à la journée d'étude du Groupe spécialisé SIA des ponts et charpentes du 26 septembre 1986 à Genève et publié dans la Documentation SIA D006.

L'énergie au service de l'humanité¹

par Jeanne Hersch, Genève

On sait que les adversaires du nucléaire refusent tout crédit aux spécialistes de cette forme d'énergie, alors qu'eux-mêmes éprouvent souvent d'insurmontables difficultés à conférer aux yeux de ces derniers quelque crédibilité à leurs arguments.

Pour changer de ces éternels dialogues de sourds, nous publions un exposé présenté par une personnalité d'une carrure la mettant à l'abri de toute « récupération », d'une part, et dont l'esprit la prédispose à aborder le débat nucléaire avec une distance et une sérénité trop rares, d'autre part.

L'originalité et la pertinence des propos de Jeanne Hersch éclairent d'un jour nouveau le rôle de la technique dans le monde d'aujourd'hui. A ce titre, ils nous concernent plus particulièrement : n'avons-nous pas trop souvent été profondément agacés par l'hostilité déclarée de larges milieux à l'égard du progrès technique dont ils bénéficient eux-mêmes sans vergogne ?

Sans la moindre complaisance pour la science et la technique, la grande philosophe genevoise relève combien elles sont indissociables de l'existence même de l'Homme. A notre reconnaissance s'ajoutera le sens des devoirs que cela implique pour nous.

Jean-Pierre Weibel

Mesdames, Messieurs,

Je m'adresse à vous du fond de mon incompetence. Je me vois souvent contrainte, à mon grand étonnement, de parler de choses auxquelles je ne comprends rien, devant un public infiniment plus averti que moi. N'oubliez donc pas que vous avez devant vous une personne totalement incompetente dans le domaine de la technique énergétique.

Peu de temps après l'accident de Tchernobyl, on m'a demandé de défendre l'énergie nucléaire, comme je l'avais déjà fait à plusieurs reprises précédemment. J'avais d'abord refusé car, après tout ce qu'on avait entendu, j'estimais tout à fait déplacé pour un orateur incompetent de s'exprimer à ce sujet. Nous voulions tout d'abord entendre et savoir ce qui s'était réellement passé. C'était aux experts de s'exprimer.

Maintenant qu'un certain temps a passé et que nous possédons un certain nombre d'informations qui m'ont amenée à suivre et à tenter de comprendre la discussion sur un plan non technique, je

me trouve de nouveau devant vous, prête à parler d'énergie nucléaire. Pourquoi? La raison en est dans la qualité (ou plutôt le manque de qualité) des arguments avancés par les « antinucléaires », et leur prise de position après Tchernobyl. Nous avons entendu tant de choses sur les catastrophes! On nous a fait trembler chaque jour, et même plusieurs fois par jour, ce que j'ai trouvé insoutenable. Bien sûr, nous nous trouvons devant des problèmes sérieux impliquant des décisions importantes. Et c'est là précisément la raison pour laquelle il n'est pas permis de faire trembler tous les citoyens à cause de ces problèmes. La peur n'a jamais rendu les gens raisonnables, je ne crois pas que le bon sens soit favorisé par la crainte. Je ne pense pas que la bonne voie puisse être découverte par des gens tremblant de frayeur et je refuse, quelles qu'en soient les conséquences, de prendre des décisions sous l'empire de la peur. Nous entendons tant de choses humiliantes à la télévision, pendant les informations, qu'il y a vraiment de quoi prendre peur. Cette technique d'intimidation est devenue réellement intolérable.

J'estime que la propagation de l'opinion selon laquelle nous sommes près de la fin du monde, que nous sommes menacés des pires catastrophes est plus dangereuse que l'énergie nucléaire. Car notre jeunesse en souffre déjà. Combien de jeunes ont déjà le sentiment de ne plus avoir d'avenir, que rien ne les attend plus, qu'ils se trouvent devant une époque révolue. De leur point de vue, il vaut mieux tout refuser, ne se préparer à aucune activité - qui impliquerait une certaine responsabilité de leur part dans ce développement catastrophique. Tout cela conduit de nombreux jeunes au sui-

¹Résumé d'une conférence dont le texte a paru, en allemand, dans *INFEL info* de février 1987 (bulletin trimestriel du Centre d'information pour l'utilisation de l'électricité, Bahnhofplatz 9, 8023 Zurich).

cide, aux drogues, etc. J'estime que nous sommes complices de ce développement en acceptant un tel pourrissement de l'atmosphère.

On observe aujourd'hui une sorte de révolte des sentiments contre le développement industriel, contre l'énergie nucléaire en particulier, contre toute la science et la technique en général. Nombreux sont aujourd'hui ceux qui pensent que l'un comme les autres sont pernicieux et sans valeur. La recherche scientifique elle-même est tombée en discrédit.

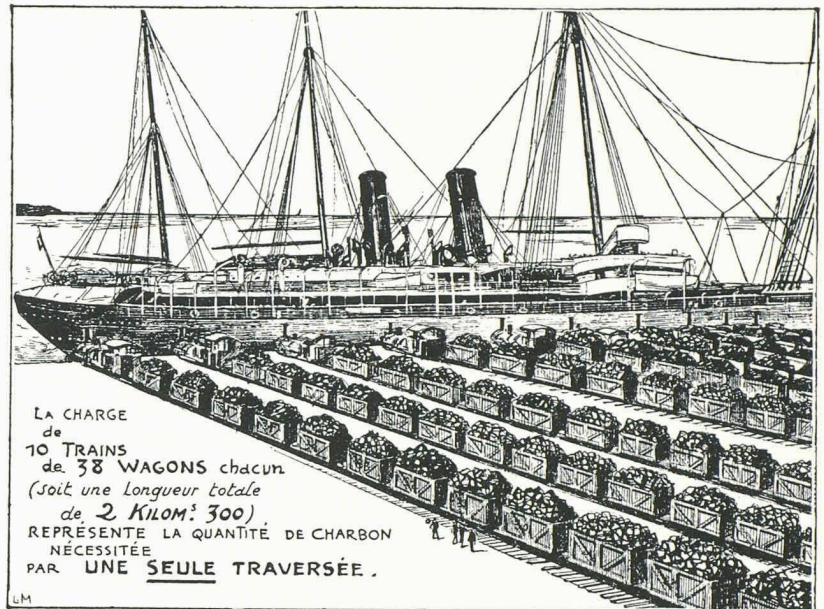
On voit se développer une hystérie passionnée et un fanatisme qui ne supporte aucun démenti. Que quelqu'un remarque que les choses pourraient sûrement aller mieux et les gens deviennent furieux : ils ont besoin de la catastrophe, ils la veulent ! Je souffre parfois lorsque non seulement les ennemis de l'énergie nucléaire, mais ses partisans eux-mêmes cherchent à mettre en évidence les catastrophes qui nous attendent, avec ou sans énergie nucléaire. Je ne veux croire ni les uns ni les autres, mais cherche simplement à connaître aussi clairement et aussi exactement que possible les perspectives, telles qu'elles se présentent à nous, pour les comparer de façon raisonnable.

Il faut donc tout d'abord retrouver la dignité humaine, réfléchir et retrouver le sens de la mesure et de l'Histoire, car il s'agit bien de faire face à l'Histoire, dans le vrai sens du terme, et non de retourner dans les cavernes de nos ancêtres.

J'estime encore que de nombreux arguments des ennemis de l'énergie nucléaire sont offensants, toujours pleins de soupçons et de haine à l'encontre des experts, des savants et des autorités, automatiquement suspects de mensonge. Et le bourrage de crâne se développe dans cette direction, un peu comme celui des « marchands de canons » de mon enfance, au début du siècle, responsables de toutes les guerres pour gagner beaucoup d'argent, et qui envoyaient avec indifférence la « chair à canons » – donc des êtres vivants – à la guerre. Peut-être qu'à l'époque ce n'était pas entièrement faux.

Mais aujourd'hui, un tel « bourrage de crâne » est absurde. Car prétendre que l'énergie nucléaire mène à la catastrophe, c'est évoquer un danger total, non seulement pour le genre humain, mais pour toute vie terrestre. Cela signifie donc aussi que les « marchands de canons » du nucléaire mourront obligatoirement avec tous les autres. Cela est au moins certain ! Aucune planche de salut ni pour les magnats de l'industrie ni pour ceux de l'électricité !

Nous formons aujourd'hui une communauté face au danger qui nous menace tous et le sentiment de cette communauté devrait tous nous inciter à chercher ensemble les solutions les meilleures et les plus sages, celles qui seraient le mieux capables de nous protéger d'une catas-



trophe. Car les catastrophes sont toujours possibles dans l'histoire de l'humanité.

Les dangers qui nous menacent sont trop grands pour qu'on les traite démagogiquement. Il faut les étudier, il faut procéder à des recherches et prendre les mesures de sécurité adéquates.

Nous vivons à une époque caractérisée par un mot très à la mode : la créativité. Aujourd'hui, tout le monde veut être créatif. Nous avons ici une belle occasion d'être créatifs. Les problèmes sont ceux que pose une difficile jeune génération. Il est urgent que les jeunes deviennent compétents ! Ils doivent devenir mûrs et sages et, en même temps, être prêts non seulement à comprendre, mais encore à assumer le prix exigé pour chaque vie humaine. Ils doivent être conscients, en second lieu, que le fait d'exister en tant qu'être humain implique et a toujours impliqué des dangers. Troisièmement, ils doivent avoir l'esprit ouvert aux défis inévitables qui nous demandent sans cesse de prendre de nouvelles décisions. Ils ne devraient jamais s'accommoder de prétentions contradictoires, voire exclusives, tout en affichant une innocence factice. Ils réclament par exemple la disparition du chômage, ce que je comprends parfaitement. Ils veulent qu'on aide le tiers monde à sortir de sa misère. Ils veulent que chaque jeune, à 16 ou 18 ans, puisse occuper son propre appartement. Ils veulent des vacances pour tous, que tout soit accessible à tous. Mais ce sont souvent les mêmes qui veulent aussi limiter la consommation d'énergie de façon draconienne, qui refusent l'utilisation de nouvelles sources d'énergie, prêts à protester ou même à s'opposer par les armes à leur exploitation. Exiger tout cela simultanément, c'est se tromper soi-même, et cela, c'est beaucoup plus grave que de tromper les autres.

Si nous sommes à l'heure actuelle aussi sensibilisés aux problèmes énergétiques, c'est, à mon avis, parce que nous ne per-

cevons pas de façon suffisamment claire le sens et l'utilité du développement industriel de notre époque. Nous en prenons acte et nous en profitons, mais nous ne savons plus ce qui nous manque encore. Je l'ai souvent répété : Quand on se bat pour survivre, toutes nos actions ont un sens manifeste, celui que leur donne la survie. Mais lorsque la survie est plus ou moins assurée, la nature humaine est ainsi faite qu'elle ne s'en contente plus et qu'elle s'interroge : Pourquoi survivre ? Quel en est le sens et le but ? Pourquoi travailler encore plus ? On réclame toujours plus d'emplois pour remédier au chômage. Mais est-ce là vraiment la raison d'être d'un travail ? Ne serait-ce pas plutôt que le travail est là parce que nous avons des nécessités auxquelles nous devons subvenir ?

De quoi avons-nous vraiment besoin ? La réponse dépend de ce que nous voulons. Si vous dites que nous avons besoin de toujours plus d'énergie, d'autres vous répondront que nous n'en avons aucun besoin, qu'il en existe suffisamment pour nous permettre de survivre. Il faut pourtant que l'industrie puisse exister. Il y va de la capacité de concurrence de l'industrie de notre pays. Les chefs d'entreprise doivent pouvoir faire face à la concurrence, et notre pays à celle des autres pays. Le développement doit donc continuer, nous devons avoir davantage d'énergie. Nous avons besoin de nouvelles sources d'énergie.

Cette logique n'est pas perçue par ceux qui ne sont pas soumis chaque jour à la pression de la grande industrie et de la concurrence. Quel sens y a-t-il à soutenir la concurrence ? Je comprends parfaitement qu'une entreprise incapable de faire face à la concurrence perde sa liberté de manœuvre et ne puisse survivre longtemps. Le succès dans la concurrence est par conséquent une condition fondamentale d'existence. Mais ce n'est qu'une condition. On ne vit pas dans le seul but de se maintenir face à la concu-

rence. Une des explications à la fragilité de la jeune génération se trouve dans l'incapacité de la génération aînée à lui montrer clairement le but de la vie. Je compare toujours la concurrence à la santé. J'ai souvent dit que la santé est indispensable pour pouvoir réaliser quelque chose. Mais on ne vit pas dans l'unique but d'être en santé. La santé est une condition préalable très importante, mais ce n'est pas une raison d'être. En transposant ce même raisonnement dans le domaine de l'énergie, on en arrive à cette question : quels sont les critères rationnels d'une augmentation de consommation d'énergie ? Non pas comment et où faire de « petites économies », mais, d'une façon tout à fait générale, où se trouve la raison d'être d'un développement ultérieur de notre civilisation ? Je crois que cette raison n'est pas matérielle du tout, mais que le développement industriel remplace l'effort humain et le temps qu'on y consacre. Grâce au développement industriel, l'homme peut non seulement vivre plus agréablement - ce qui est déjà beaucoup -, mais il peut aussi

se développer, consacrer davantage de temps aux études, avoir accès à toutes les formes de la culture, jouir de temps libre, penser à autre chose qu'aux soucis quotidiens de la survie. Je ne pense pas du tout que cela le rendra obligatoirement plus heureux, car les nouveaux soucis ainsi créés seront peut-être pires que l'étaient les autres. Mais il a au moins le droit d'avoir des soucis « humains », pas seulement ceux qui dominent l'ensemble du monde animal.

Le développement industriel nous a débarrassés des soucis de la survie et nous a ouvert de nouvelles possibilités, comme celle de développer notre esprit, ou d'être libre - ce qui ne signifie pas nécessairement plus de liberté !

Car personne ne donne la liberté à personne. La vraie liberté, on la crée soi-même. Mais les chemins qui y mènent dépendent effectivement de circonstances matérielles. Et le sens du développement industriel réside précisément dans le fait de favoriser ces chances. Si l'énergie, y compris l'énergie nucléaire, est effectivement utilisée à donner à davan-

tage d'êtres humains plus de chances d'accéder à une liberté responsable, à une vie spirituelle plus intense et plus réelle, l'énergie nucléaire sera bien utilisée. Je dirais alors qu'il convient à la dignité humaine d'accepter les dangers qu'elle comporte. De tout temps, l'homme a vécu dans le danger. Pensez simplement au premier homme qui a allumé un feu ! Pensez aux dangers et aux souffrances infinies qui ont menacé l'humanité pendant des millions d'années. Il y a eu des époques où elle a été réduite à un petit nombre d'êtres qui n'ont survécu que par miracle. Mais ils ont survécu et ils sont présents ! L'humanité doit être consciente de son existence. Elle ne doit donc pas être dominée ni par des intimidations, ni par des menaces, ni par des réflexes de crainte. Elle ne doit pas trembler, mais repérer clairement le but et le sens de la vie afin de pouvoir ensuite choisir et décider.

Jeanne Hersch

(Adaptation française : Ingénieurs et architectes suisses.)

Actualité

L'architecte cantonal et son rôle, vus de Genève¹

Depuis que les « princes », le mécénat et la philanthropie ne sont plus là pour protéger les beaux-arts en général, et l'art de bâtir en particulier, l'Etat doit s'y substituer et jouer un rôle prépondérant dans ce domaine.

Nous sommes confrontés à des problèmes de plus en plus complexes, surtout dans la construction des équipements collectifs qui ne peuvent plus être traités « à la sauvette ». Une politique bien structurée en matière d'architecture urbaine doit être mise en place.

En effet, une grande vague de banalité s'est propagée, ces trente dernières années, aussi bien au niveau des programmes d'architecture et d'urbanisme qu'à celui des réponses aux besoins. La démocratie risque d'en être tenue pour responsable, car ce système, aussi souhaitable soit-il, peut engendrer, si l'on n'y veille pas, un nivellement par le bas qui dégrade l'image de la cité et nuit à la créativité, particulièrement dans le domaine artistique et architectural. Aujourd'hui, n'admirons-nous pas justement les œuvres du passé qui ont été créées par des mécénats publics et privés, tout en répondant aux plus hautes ambitions artistiques et politiques ?

Mais il ne suffit pas de s'en tenir au simple entretien des bâtiments ou à la

Les propos ci-contre ont été rédigés par l'Interassar, c'est-à-dire par les porte-parole de la majorité des architectes genevois.

Les préoccupations qui s'y expriment sont fort compréhensibles, mais les conclusions méritent d'en être tempérées.

Tout d'abord, il est humain de chercher en dehors de soi-même les solutions à ses propres problèmes. La profession d'architecte n'échappe pas à cette tendance à attendre le salut d'une intervention extérieure, d'un architecte cantonal dans le cas particulier. En s'attachant à la promotion d'une institution relevant de l'administration, nos amis architectes genevois ont certainement couru un risque. En effet, les bénéfices que l'architecture et, par conséquent, l'ensemble de la collectivité, peuvent retirer de l'action d'un architecte cantonal sont moins fonction d'une telle structure administrative que des personnalités appelées à l'animer. Un esprit indépendant pourra exercer une telle charge avec imagination, ouverture d'esprit, sans céder au poids que tend à exercer toute administration publique. Au contraire, un personnage dépourvu du rayonnement et du format nécessaires contribuera à appesantir encore la main de l'Etat, déjà bien lourde dans le domaine de la construction. C'est l'évidence même en ce qui concerne le rôle de conseiller.

En ce qui concerne les concours, bravo pour la lance rompue en faveur de leur promo-

tion. Mais l'ouverture créative recommandée ne pourra se manifester que si la représentation des pouvoirs publics reste très discrète dans les jurys.

De même, les relations d'un architecte cantonal et de ses services (car il faut bien voir que la création de ce poste entraîne celle de nouveaux postes administratifs) avec les maîtres d'ouvrages privés ne peuvent être bénéfiques que si elles ne s'inspirent pas de celles d'un bailli, investi de l'autorité de l'Etat, avec des administrés, où le dernier mot appartient par définition au pouvoir. Un coup d'œil approfondi sur les cantons où œuvre un architecte cantonal évoque la fable d'Esopé à propos de la langue : cette institution peut être la meilleure comme la pire des choses pour la profession d'architecte.

C'est dire qu'en s'interdisant de proposer une personnalité, les responsables de l'Interassar passent peut-être à côté de la chance de véritablement concrétiser leurs aspirations. Que se passerait-il, si l'éventuel architecte cantonal genevois était nommé en fonction de critères politiques et administratifs ? Il faudrait attendre un nouveau Maurice Braillard pour voir disparaître cette fonction. Mieux vaut donc proposer aujourd'hui, hors de tout corporatisme, l'homme qui en fera une noble mission !

Dédale

construction fonctionnelle et économique ; il faut aussi promouvoir le rôle de stimulation que peut jouer la commande publique, car elle permet d'ouvrir le débat sur l'architecture, doit relever le niveau qualitatif des constructions publiques et montrer la voie d'une véritable recherche.

Plusieurs cantons conscients de ce besoin se sont déjà dotés de structures administratives adéquates, avec un architecte cantonal à leur tête, et sont ainsi en mesure de réaliser ces objectifs.

Le canton de Genève, vieille république, avec ses qualités historiques d'un grand intérêt, doit, lui aussi, se préoccuper de ces problèmes et prendre les initiatives qui s'imposent. Admettre la présence d'un architecte cantonal genevois au sein de nos autorités administratives serait un premier pas dans ce sens.

Notre démarche est de proposer un débat qui permette à chacun d'y réfléchir et d'en considérer la possibilité.

Précisons d'emblée que les tâches d'un architecte cantonal, telles que nous les

¹ Texte distribué à l'occasion d'une conférence de presse de l'Intergruope des associations d'architectes de Genève (Interassar), le 7 avril 1987.